



Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem

21 | 2010
Varia

Migrations et relations interculturelles dans le Levant Sud et l'espace israélo-palestinien

Troisièmes rencontres doctorales du Centre de recherche français à Jérusalem

Introduction

Migration and Inter-Cultural Relations in the Southern Levant and the Israeli-Palestinian Space

Sylvain Bauvais et Caroline Rozenholc



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/6386>

ISSN : 2075-5287

Éditeur

Centre de recherche français de Jérusalem

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2010

Référence électronique

Sylvain Bauvais et Caroline Rozenholc, « Migrations et relations interculturelles dans le Levant Sud et l'espace israélo-palestinien », *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem* [En ligne], 21 | 2010, mis en ligne le 01 mars 2011, Consulté le 24 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/6386>

Migrations et relations interculturelles dans le Levant Sud et l'espace israélo-palestinien

*Troisièmes rencontres doctorales du Centre de recherche français à Jérusalem
Introduction*

Sylvain Bauvais (CRFJ-IRAMAT) et **Caroline Rozenholc** (CRFJ-Migrinter)

Depuis 2005, le Centre de recherche français à Jérusalem confie à ses boursiers l'organisation de rencontres scientifiques internationales sur un thème de leur choix. Organisées par et pour des doctorants et post-doctorants, ces rencontres sont alors l'occasion de réunir en un même lieu de jeunes chercheurs des communautés académiques française, israélienne et palestinienne. Cette mise en commun permet de faire le point, régulièrement, sur les recherches menées dans différentes universités sur des thèmes convergeant vers un même espace géographique. Cependant, au-delà de la possibilité d'évaluer l'état de la recherche sur un thème donné, ces rencontres doctorales visent surtout à encourager la coopération et la diffusion de travaux scientifiques vers une audience large. Elles promeuvent ainsi les échanges internationaux, créent ou renforcent des liens existants et permettent d'initier de nouveaux projets.

Dans cet esprit, en 2008, pour la troisième année consécutive, les boursiers du Centre ont organisé sur deux jours des rencontres doctorales qui se sont déroulées à Jérusalem les 28 et 29 avril. Seize chercheurs, jeunes chercheurs et chercheurs confirmés, se sont ainsi réunis autour de la question des « migrations et des relations interculturelles dans le Levant Sud et l'espace israélo-palestinien ». La double définition de l'aire géographique dans l'intitulé du colloque traduisait, dès l'appel à communications, l'ouverture voulue de ces rencontres à un panel de champs disciplinaires le plus étendu possible. Elle traduisait également la reconnaissance des organisateurs de cette troisième édition, respectivement archéologue et géographe, de préoccupations communes, bien que selon des modalités de traitement différentes, autour de la question des migrations et des relations interculturelles qu'elles engagent. Il va en effet sans dire que dans cet espace « Levant Sud / espace israélo-palestinien », les mobilités et leurs impacts trouvent un lieu d'étude privilégié et particulièrement riche : depuis la diffusion des premiers hominidés venant d'Afrique jusqu'aux migrations contemporaines, c'est une zone de circulations, d'implantations, d'échanges et de conflits.

Les troisièmes rencontres doctorales du CRFJ ont donc fait le pari de faire dialoguer des spécialistes de disciplines visiblement aussi éloignées que la linguistique de l'architecture, ou l'archéologie de la géographie, autour des contacts interculturels et des processus qu'engendrent et qu'ont de tout temps engendrés les mobilités. Indépendamment de l'angle méthodologique ou théorique par lequel on aborde la question migratoire, la mise en relation de populations ou d'individus participe invariablement à la modification des pratiques des migrants comme de celles des populations en place. La redéfinition des contenus culturels dépend par contre à la fois du volume et du rythme des flux, des mobiles et des contextes dans lesquels ils se déroulent, comme d'ailleurs de l'espace de circulation que ces flux constituent. Ces rencontres, mettant en présence des approches différentes – ponctuelles ou dynamiques – au sein des sciences humaines et sociales, ont alors permis, durant deux jours, de croiser des angles d'approche, des matériaux d'étude et des disciplines en abordant un même phénomène dans une temporalité large. Ainsi, si l'archéologie ou la géographie, les sciences politiques ou l'architecture trouvent également dans cette question – et dans cet espace géographique en particulier – matière à réflexion, le choix des niveaux d'analyse, de l'individuel au collectif, et des temporalités propres à chaque discipline contribue à produire des compréhensions des phénomènes parfois tout à fait différentes. Là se pose la question de savoir comment embrasser un phénomène si complexe dans toute la profondeur historique de cette région spécifique.

Au terme des deux journées de réflexion de 2008, certaines conclusions se dessinent sur ce point et les sept articles présentés dans ce 21^{ème} volume du Bulletin du CRFJ en sont certainement les meilleures illustrations. Cependant, quelques remarques sur les échelles et les points de vue, mais aussi sur les

matériaux étudiés et la distance temporelle à l'objet permettront d'introduire ces textes et de les replacer dans le contexte des discussions qu'ils ont alors suscitées. Le premier point à souligner, rétrospectivement, est peut-être la manière dont à l'intérieur d'un thème commun les problématiques abordées divergent ou convergent certes en fonction des disciplines, mais surtout en fonction de leur matériau d'étude et par conséquent en fonction des échelles d'analyse. Au fil des présentations, le matériau d'étude – avec un panel s'étendant de la culture matérielle aux entretiens avec des interlocuteurs choisis – est en effet apparu comme des plus déterminants dans l'orientation des approches et des méthodologies. La « culture matérielle », par exemple, qui est pour l'archéologie le matériau principal, est par définition partielle : elle ne peut transcrire qu'une part très faible des productions sociales. Les sources écrites, quant à elles, diffèrent selon les périodes et les sujets. Leur caractère partiel peut être une source de distorsion mais ce sont les sources écrites comme matériau même qui demandent à être analysées avec précaution. Pour les approches qui se concentrent sur les entretiens, l'individu « matériau d'étude » présente une difficulté supplémentaire. Comme pour les textes, les entretiens développent certes un point de vue mais c'est ici la très grande quantité d'information qu'il faut pouvoir traiter et non plus, comme en archéologie, une information par essence lacunaire. Les approches transversales – faisant appel à plusieurs matériaux d'étude – se révèlent alors indispensables pour permettre une contextualisation et une meilleure compréhension de l'objet d'étude.

Deux questions d'échelles, et par conséquent deux conceptions de la problématique migratoire se dégagent alors : celle de l'échelle temporelle dans laquelle s'inscrivent les mobilités et leurs productions sociales et celle de l'échelle sociétale : individu, groupe, collectivité. La question de l'échelle sociale, celle des acteurs en quelque sorte, découle des matériaux d'étude eux-mêmes disponibles, ou choisis. Pour l'archéologie, par exemple, la culture matérielle ne peut aborder les sociétés que dans une globalité cohérente à travers le partage de la culture matérielle et dans laquelle l'exception – ou l'individu – n'est pas représentée. De fait, la discipline archéologique se trouve donc souvent dans une position très généralisante et l'emploi systématique de typologies en est une illustration. Au contraire, pour les disciplines contemporaines, les décisions et choix migratoires individuels, s'ils doivent à leur tour être replacés dans leur contexte, ne sont pas toujours « modélisables » mais n'en sont pas moins déjà pertinents. D'ailleurs, le point de vue par lequel on aborde les relations interculturelles – celui du migrant, de populations en place ou de populations transnationales – là encore dicte des contenus différents. Dans tous les cas, les mécanismes étudiés ne sont pas les mêmes suivant que l'on étudie la migration en action ou bien ses conséquences à long terme. L'étude de la migration en action s'intéresse surtout aux migrants, aux motifs de leurs mobilités, aux modalités de celles-ci et à leur intensité. Les mécanismes du contact interculturel représentent le deuxième niveau d'analyse de la migration et de ses productions sociales. Cependant, il est remarquable que plusieurs mécanismes d'évolution des productions sociales à travers les contacts interculturels soient repris dans l'ensemble des communications : séparation, confrontation, convergence, parallèle et renforcement.

Un second point s'est dégagé du caractère chronologique des disciplines scientifiques qui ont dialogué lors de ces rencontres puisqu'un certain nombre de glissements semblent pouvoir s'opérer selon la distance temporelle à l'objet étudié. Dans les sociétés sans écriture, l'interprétation des changements de la culture matérielle est un outil qui permet de mettre en évidence les migrations ou d'autres contacts interculturels. Dans les périodes de transition, ce glissement rend l'interprétation des sources écrites et des cultures matérielles plus délicates. La prise en compte, à un même degré, de textes trop lacunaires et d'une culture matérielle fait en effet ressortir davantage de contradictions que de convergences et ouvre de nombreux débats scientifiques. Pour les périodes historiques, les textes nous informent alors davantage sur les migrations elles-mêmes et la culture matérielle est utilisée pour éclairer les changements de la vie quotidienne et des techniques que les sources textuelles ne mentionneraient pas : premier glissement. Un second glissement intervient avec le passage des sources textuelles à un accès direct aux acteurs de la migration (institutions politiques ou migrants). Les ressources textuelles ne sont alors évidemment plus primordiales bien qu'elles permettent une mise en contexte des processus à l'œuvre. Et la culture matérielle – à moins de faire l'objet d'une étude en particulier – est alors le plus souvent mise de côté.

Ainsi, de l'une à l'autre et sans forcer les ponts entre les communications présentées lors des troisièmes rencontres doctorales du CRFJ, la publication de certains de ces textes dans le présent numéro du Bulletin semble néanmoins permettre de conclure cette introduction en soulignant que les « grands

écarts » que constituaient a priori ces troisièmes rencontres auront confirmé l'intérêt du dialogue entre disciplines de sciences humaines. Linguistes, archéologues, architectes, géographes et politologues auront ainsi trouvé, autour de la thématique des contacts interculturels et des processus de mutation engendrés par les mobilités, une confrontation des plus fructueuses de leurs approches méthodologiques respectives. Peut-être est-ce, outre la qualité des communications présentées, la proposition d'une temporalité large et d'approches à la fois ponctuelles et dynamiques d'un même phénomène qui aura permis de dessiner un ensemble cohérent depuis des communications présentant des approches et des matériaux d'études tout à fait distincts.